

CE SERA DEMAIN LA FORME DES HOMMES EN QUESTION

A quelques heures de leur demi-finale, Etalons et Egyptiens comptent les blessés et espèrent qu'il n'y en aura plus d'autres.



Les Burkinabè, comme les Egyptiens, veulent simplement la victoire.

Après trois matchs de poule et un quart de finale, les Egyptiens et les Burkinabè se croisent pour une demi-finale aujourd'hui à 20h00 au stade de l'Amitié. Le moins que l'on puisse dire est que les minutes commencent à peser sur les organismes. Outre les premiers blessés connus de la phase de poule, le sélectionneur de l'Egypte, Hector Cuper, a annoncé qu'il serait privé de quelques hommes pour cette confrontation. Une blessure au mollet a écarté le milieu de terrain d'Arsenal Mohamed Elneny tandis que l'attaquant

Photo : BANDOMA

Marwan Mohsen est incertain en raison d'un problème au genou.

Avec Elneny sur le carreau, et sûrement Mohsen qui pourrait le rejoindre à l'infirmerie, Cuper va encore devoir trouver des solutions pour les prochaines 90 minutes. Surtout que Mohamed Elneny fait partie des joueurs les plus utilisés par le stratège argentin. Mohamed Salah, Mohamed Hassan "Trezeguet", Abdallah Said, Tarek Hamed, Ahmed Fathi,

Ahmed Hegazy, Ali Gabr et le vétéran Essam El Hadary comptent, depuis le début de la CAN, quatre matchs disputés chacun. Petit cercle auquel appartient également Marwan Mohsen qui peut être forfait.

Ces hommes constituent la base du dispositif de Cuper. Ce dernier fait beaucoup tourner. Sur les 23 Pharaons présents sur sa liste, 20 d'entre eux ont déjà foulé les pelouses gabonaises. Remplaçants ou titulaires,

chacun a ainsi l'opportunité d'apporter sa pierre à l'édifice. Ce qui semble expliquer les bons résultats de la sélection égyptienne lors de ses récentes sorties.

De son côté, Paulo Duarte a dû aussi composer avec des forfaits. Ceux de Jonathan Pitroipa et Jonathan Zongo, lors de la phase de poule, ont forcément été ressenti comme des coups durs. Le premier a quitté la compétition suite à une déchirure musculaire et le second a été

victime d'une rupture des ligaments croisés. En dépit de ce contretemps, Paulo Duarte a pu compter sur des hommes qui ont constitué son ossature sur les quatre derniers matchs livrés par les Etalons. Bertrand Traoré, Abdou Razack Traoré, Charles Kaboré, Préjuce Nakoulma, Alain Traoré, Yacouba Coulibaly, Bakary Koné, Issoufou Dayo et le gardien Hervé Kouakou Koffi font partie de la garde rapprochée. Tous ces hommes ayant connu les quatre rencontres disputées par leur équipe.

S'il s'appuie sur ces "soldats", le génie de Duarte est d'avoir créé une osmose dans le groupe pour que chacun se sente concerné par l'issue finale d'un match. Cet état d'esprit transparait lors des rentrées d'Aristide Bancé. Celui-ci a ainsi montré la voie grâce à un but volontaire face à la Tunisie en quart de finale. Si Charles Kaboré est dans un de ses grands soirs et que le petit attaquant Préjuce Nakoulma demeure toujours accrocheur, le Burkina pourrait bien jouer aujourd'hui un vilain tour aux sextuples champions d'Afrique.

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

LU DANS LA PRESSE

AFP : « On a une grande communauté burkinabè ici. On va profiter de ça, et surtout se lâcher comme si on était à Ouaga. Tout joueur a un rêve à réaliser. C'est devenu un objectif pour nous, même si on n'était pas venu forcément pour ça. Mais à mesure que la compétition avance, nous aussi on nourrit des ambitions. Et nous sommes pressés de jouer ce match et d'arriver en finale », Bakary Koné, défenseur central du Burkina-Faso

RFI : « J'ai déjà participé à deux Can en moins de 20 ans, mais évidemment celle-ci est spéciale. Je représente mon pays, la sélection principale, et c'est un tout autre niveau. A chaque fois que j'entre en jeu, j'essaie d'aider l'équipe. Mais je pense que le meilleur est à venir, c'est-à-dire d'être en finale. C'est un rêve d'enfant d'être présent en finale et de remporter le titre. » Ahemed Hassan, attaquant égyptien.

JEUNE AFRIQUE : « Nous avons atteint la finale en 2013 en Afrique du Sud face au Nigeria (1-0, Ndlr), et plusieurs de nos internationaux vivent au Gabon leur cinquième Can de suite. Ils ont gagné en expérience, en maturité, mais j'estime malgré tout que notre présence en demi-finale reste une belle surprise. », le Colonel Sita Sangaré, vice-président de la Fédération burkinabè de Football.

SO FOOT : « Je ne regarde pas l'histoire, je vis dans le présent. Nous sommes pressés de jouer ce match et d'arriver en finale. La finale est notre principal objectif. », Hector Raul Cuper entraîneur des Pharaons d'Egypte.

FASOFOOT : « On va jouer contre un adversaire très fort, le plus titré de cette compétition. L'Egypte peut-être va nous laisser le contrôle du jeu. C'est la philosophie de jeu de cette équipe. Ils défendent bien et beaucoup. », Paulo Duarte, entraîneur des Etalons du Burkina-Faso.

Par F-K-O.M

CAN AU REVELATEUR

Difficile osmose

Vendredi dernier, à l'antenne d'une grande radio hexagonale, le consultant Joseph Antoine Bell a dit quelque chose qui a retenu notre attention. Voici à peu-près ce qu'il a déclaré : « Vous vous imaginez, je suis capitaine à l'Olympique de Marseille et il y a un jeune qui est au centre de formation, donc qui joue en 3e division, mais arrivé au Cameroun, il est titulaire au même titre que moi... Attendez, c'est quand même incroyable ». Il y a, en effet, une certaine complaisance que l'on observe dans nombre de pays africains. Où des joueurs sans club sont appelés en sélection et, à la surprise générale, titularisés. D'autres évoluant en 2e, 3e voire en 4e sont également convoqués et titularisés, au détriment des locaux évoluant en D1.

A l'évidence, il subsiste en Afrique un mythe; celui de considérer que ce qui vient de l'étranger, notamment de la France, est bon. C'est en partie vrai. Parce que précisément là-bas, on est professionnel ou on ne l'est pas. Et quelle que soit la division, on bosse avec sérieux, on aiguisé son sens tactique, sa condition physique et son intelligence du jeu. Il n'y a pas de complaisance avec les fainéants. Un joueur qui ne travaille pas aux entraînements ne peut prétendre jouer en championnat.

L'autre problème soulevé ici est l'absence d'une formation sérieuse. En dehors des pays comme la Côte d'Ivoire avec l'Académie de l'Asec, le Sénégal avec Diambar de Bernard Lama et ses amis, le Cameroun avec Cadji Sport, du Ghana ou de l'Afrique du Sud, qui ont compris l'importance de la formation des jeunes, d'autres pays sont en retard. C'est le cas du Gabon.

En tout cas la conséquence, c'est qu'on a des équipes nationales dont les joueurs viennent tellement de différents niveaux qu'une osmose est presque difficile à obtenir. Il est alors illusoire de croire au miracle.

J. NGOM'ANGO